

Philippe Benichou expose à La Galerie **Passage Alfa**

Les copains d'abord

Isabelle Dupin

„De tous les biens que la sagesse nous procure pour le bonheur de notre vie, celui de l'amitié est de beaucoup le plus grand.“ (Epicure)

Cette citation, empruntée aux „Maximes fondamentales“ d'Epicure, reflète tout à fait l'esprit de l'exposition présentée actuellement, et jusqu'au 31 mai, à La Galerie dont les cimaises accueillent une sélection d'œuvres de Philippe Benichou.

Sous le titre „L'art de l'amitié“, l'artiste a en effet souhaité dédier ladite exposition à son meilleur ami, l'auteur-compositeur-interprète (mais aussi acteur) Patrick Bruel.

Si ce dernier, dans „Gosses en cavale“, chanson qu'il a composée spécialement pour l'artiste et dans laquelle il puise le titre de son album „Des souvenirs devant“, s'interroge de savoir si la peinture de Philippe Benichou raconte son histoire, qu'il soit ici rassuré car Philippe Benichou ne peut et ne veut peindre que ce qu'il est.

Artiste franco-américain né en 1957 en Algérie française occupée, Philippe Benichou émigre à Nantes à la fin de la guerre (1962). Après des études universitaires en psychologie, il se tourne vers les arts et le spectacle et intègre la section Arts et littérature anglaise de l'UCLA, puis la section Arts du théâtre à la Sorbonne, et enfin la section Film et télévision de la New York University.

Fraîchement diplômé, il décide de s'installer définitivement aux États-Unis, où il entame une carrière d'acteur avant de fonder, en 1989, le Hollywood Actor's Studio où il continue d'enseigner parallèlement à sa carrière de peintre, de comédien et d'acteur sous le pseudonyme d'Eric Stone.

Bien qu'il ait été entouré d'artistes dès son plus jeune âge, Philippe Benichou avoue n'avoir „jamais consciemment eu l'intention de peindre“, mais dit avoir „toujours éprouvé une intense fascination pour le fonctionnement le plus secret de l'univers [...]“. Aussi étrange que cela puisse paraître, je sens que mon esprit est constamment en état de méditation créative, libre d'errer à travers beaucoup d'autres dimensions.“

Autodidacte, il a été soutenu dans sa recherche par sa mère, l'artiste peintre et professeur d'art Arlette Oger et par le sculpteur américain Francis Coelho qui, tous deux, croyaient fortement à l'individualité de l'artiste.

Ne peignant qu'à plat, il a installé son atelier presque en plein air – car totalement ouvert sur deux côtés – sous sa maison, construite sur pilotis dans les collines de Topanga, près de Malibu. Peintre expressionniste-abstrait,



Photo: Isabelle Dupin

„L'amour et l'amitié sont dans toutes mes toiles“, dit l'artiste

Philippe Benichou utilise aussi bien la technique du *dripping* de Pollock que la gestuelle expressive, libérée, intense et dynamique de l'*action painting* (id.). Il travaille aussi bien avec la gouache, qu'avec l'huile, l'acrylique, des pigments (l'artiste fait ses propres mélanges) ou encore des encres pour jouer avec la transparence et donner l'effet de deux mondes.

Dripping

Chacune de ses toiles – de par les matières, les textures qu'il emploie, tout comme par sa gestion chromatique dans l'espace – vous entraîne indéniablement dans ses voyages méditatifs.

Et si on lui demande – vu la diversité des thèmes abordés dans ses toiles – ce qui a présidé au choix des œuvres présentées lors de cette exposition temporaire, que Claude Truchi a souhaité construire sur „L'art de l'amitié“, Philippe Benichou répond qu'il fait „partie des gens qui pensent que, en vérité, tous les gens que vous rencontrez dans votre vie, tout ce qui vous arrive, tous les gestes que vous faites, toutes les pensées que vous avez ... sont connectés à une fibre.“

Pour moi, il n'y a pas d'accident ... Je sais très bien que vous devez être là ce soir par qu'il se trouve que moi aussi je suis là et qu'on doit se parler ... Voilà, il y a une connexion et, pour moi, l'amitié –

dans un sens vraiment général, parce que là, l'exposition est dédiée à Patrick Bruel avec qui j'ai une connexion absolument fascinante – fait partie de cette même fibre.

Ça demande beaucoup d'amour, de compréhension et de sensibilité pour comprendre que tout est connecté. [...] Dans mon travail, l'amitié et l'amour sont dans toutes mes toiles.“

Authentique et sincère, l'artiste confie vivre „très profondément (ses) angoisses, avec beaucoup de passion; ça fait partie, pour (lui), des moments de croissance très intenses“.

Suivez-le dans ses délires en couleurs à l'image de *Delicate madness*, acceptez d'entrer dans ses toiles et de partager, de ressentir aussi bien ses peurs (*Fear hunting a Soul*), ses questionnements, ses instants de bonheur (*Gourmet composition*), de colère et d'incompréhension (*September 11, 2001*) tout autant que l'amour mêlé d'une douce mélancolie (*Arlette Oger*).

Les œuvres de Philippe Benichou sont „des preuves et des comptes-rendus de ses voyages et de ses réflexions spirituelles“ et, à n'en pas douter, l'artiste est animé d'un souffle mystique.

-> **Philippe Benichou, „L'art de l'amitié“, jusqu'au 31 mai à La Galerie Passage Alfa, 10-16 place de la Gare, Luxembourg, du lundi au vendredi, de 13.30 à 18.00 h et le samedi de 14.30 à 18.00 h.**

Blues-Sonntage in **Saarbrücken**

„Umsonst und Draußen“

Wiebke Trapp

Diese Wochenend-Erfolgstory geht 2006 in die 18. Auflage. Vom 4. Juni bis 20. August wird der Saarbrücker Schlossgarten sonntags wieder zum Treffpunkt für junge und alte Freunde der handgemachten Musik.

Nicht zu vergessen die Kids, die ab 15 Uhr ein zum Großteil komplett neu zusammengestelltes Programm genießen können. Acht der zehn Theatergruppen feiern Premiere in Saarbrücken.

Man kann sich also durchaus einen Sonntag so vorstellen: Morgens ab elf erst mal den Blues, mittags Verschnaufen bei Kaffee, während die Kids durchs Bürgerschloss geistern und beschäftigt sind, abends den ultimativen musikalischen Kick bei Pop und Rock wieder im Garten, anschließend Abendessen zu Hause, „Tatort“ und ins Bett. Randvoll mit Kultur.

Das scheinen viele auch so zu machen. 3.000 Besucher empfängt der musikalische Leiter der Reihe „Umsonst und Draußen“ jeden Sonntag und sie kommen nicht nur aus dem Saarland. Ein Blick auf das Programm erklärt warum. Gleich der „Aufmacher“ der Matineen, die Blues Company aus Osnabrück, ist neu dabei. Für alle, die die Reisekosten nach Chicago sparen wollen, sei dies eine Empfehlung. So verheißen es die Kritiker der Band, die kernigen Bluesrock mit gefühlvollen Balladen kombiniert und dabei den Rhythmus 'n' Blues nicht aus den Augen verliert.

Ebenfalls neu dabei: Supercharge, mit gnadenlosem Hammond-Sound und fetzigem Gebläse sowie die Henrik Freischla-

der Band. Die Newcomer haben sich mit ihrer Kombination aus Rock, swingendem Chicago-Shuffle und balladesken Slow-Blues schnell das Attribut „deutsches Bluesjuwel“ eingehandelt. Drei „Neuzugänge“ beim Blues, gleich sieben von zehn bei den Soireen. Woher der Unterschied?

„Im Blues haben wir fast alles abgegrast, was es in der Zeit gab und gibt“, sagt Claude Adam-Brettar, der künstlerische Leiter. „Das liegt einfach am Angebot.“ Zudem sei man abends musikalisch offener und daher flexibler. Bei den abendlichen Neueinsteigern dürften vor allem die Groove Guerilla aus Mannheim und die Gewinnerin des 2004er Castings von „Deutschland sucht den Superstar“, die Sängerin Elli und ihre Band, eine Überraschung werden. Erst fünf Jahre sind die Guerilleros um Sängerin Nicole Hadfield aus dem südafrikanischen Swasiland mit ihrer Mischung aus Soul, Funk und Hip Hop am Markt.

Trotzdem haben sie sich längst zu Garanten für dichten Soulpop auf hohem Niveau entwickelt. Die, die bei der Eröffnung des „Electricity“-Festivals letztes Jahr dabei waren, werden sich sicher an das „Sixpack“ erinnern. Die stimmungswalrige Niederbayerin Elli dagegen bringt gitarrenorientierten Rock mit rockig-rauchiger Stimme unter einen Hut und versprüht gute Laune damit. Sie ist auch der krönende Abschluss der zehn Sonntage.

-> **Infos: Die Matineen beginnen um 11 Uhr, die Soireen um 18 Uhr, das Programm für Kids um 15 Uhr. Das Programm ist ab sofort erhältlich unter Tel: 0049-681-5067367.**



Die Groove Guerilla aus Mannheim

Am 20. Mai im großen Saal der **Rockhal**

Michael Bublé & Band live

Der Startschuss zur Europatournee des kanadischen Entertainers fällt in Esch! Schwarzer Anzug, verschmitzter Charme, samtige Bariton-Stimme – der kanadische Sänger Michael Bublé hat sie: die Lizenz zum Verführen. Er wandelt zwischen den Genres, prägt jedoch alle Songs mit seinem stilistischen Gespür und seiner vokalen Ausdrucks-

kraft: „Save the last dance for me“ oder „I've got you under my skin“ singt er mit der gleichen Eleganz und Emphase wie Marvin Gayes „How sweet it is“ oder den Beatles-Hit „Can't buy me love“.

-> **Karten gibt es auf www.show.lu und in allen Reisebüros von Voyages Saales-Lentz.**